

Ecrit de Chine

Bien davantage que les évènements de Londres et de San Francisco, les déclarations improvisées des dirigeants français contre la tenue des Jeux Olympiques en Chine et l'appel à des manifestations bruyantes et désordonnées, étalées sur tous les écrans de télévision du monde, se sont trompées de cible. Elles n'ont apporté aucun secours à l'exercice des droits religieux au Tibet : on ne peut l'attendre que de la reprise du dialogue subtil entre le Dalai Lama et les autorités chinoises, qui a déjà connu sept épisodes. En revanche, elle a causé une blessure profonde au peuple chinois en s'attaquant à la fête olympique que celui-ci attend pour présenter au monde le nouveau visage de son pays. Le peuple chinois a suivi la préparation des Jeux avec enthousiasme. La construction du Grand Stade est achevée au nord de Pékin.

Lorsque la communauté internationale a pris sa décision, il y a sept ans, elle connaissait parfaitement la situation de la Chine. Celle-ci ne s'est pas aggravée depuis, et continue d'avancer sur la voie de la réforme. Nous sommes loin des extravagances cruelles de la révolution culturelle, approuvées à l'époque par les « intellectuels » maoïstes français.

Il faut veiller à ne jamais blesser un peuple dans un moment où il se prépare à connaître un instant de bonheur, et d'ouverture sur le monde. Les Chinois aiment les fêtes : le Nouvel An, la Fête du printemps, la Fête de l'automne, la Fête des morts. Les rues se remplissent d'une foule joyeuse, sous les emblèmes et les lampions de couleur. Le mauvais choix de ceux qui ont appelé au boycott des Jeux, dirigeants et organisateurs de cortèges, même si certains ont cru répondre à une inspiration généreuse, a porté un coup dur à l'image de la France dans le peuple chinois. Nous bénéficions jusqu'ici du geste historique du Général de Gaulle, qui a été le premier à reconnaître en 1964 la République Populaire de Chine, bien que son régime fût, à l'époque, plus oppressif qu'il ne l'est aujourd'hui.

Il existe désormais une fêlure sur la vitre. Il faudra du temps pour l'effacer. Je ne crois pas qu'il faille cependant multiplier l'envoi d'émissaires, car nous risquerions de rencontrer un autre trait de la psychologie chinoise, qui est la perte de face.

Quant à moi, il se trouve que je suis le seul Président de la République française à avoir visité le Tibet, pendant son mandat, en 1980. J'ai insisté auprès des autorités chinoises, qui étaient réticentes à me donner leur accord. Le Ministre des Affaires étrangères chinois m'a accompagné à Lhassa, et au Potala. Je voulais témoigner ainsi de l'attention que je portais à la situation au Tibet sans offenser nos partenaires chinois.